

# Rwanda : une main de fer sous le « soft power »

**Le président Paul Kagame est le principal promoteur de l'initiative continentale Smart Africa. Une initiative qui n'occulte pas le revers du « miracle ».**

**A**u lendemain du génocide, en 1994, le Rwanda semblait une cause désespérée : non seulement il était classé comme l'un des plus pauvres du monde, mais avec un million de Tutsis assassinés et deux millions de Hutus en fuite, ce n'était pas à zéro qu'il devait repartir, mais bien en deçà d'une hypothétique ligne de départ.

Aujourd'hui, il a atteint, sinon dépassé les « objectifs du millénaire » : le taux d'extrême pauvreté est passé de 40 à 16 %, l'espérance de vie de 48 à 63 ans, 90 % de la population bénéficie d'une couverture de santé. Même si les inégalités se sont creusées, la croissance maintient un rythme de 7 % l'an. Il n'est plus utopique de considérer que d'ici quelques années le Rwanda sera considéré comme un pays émergent.

## Brillante vitrine

Avec ses hôtels et ses restaurants, ses avenues ombragées, ses hauts immeubles de verre et d'acier, son centre international de conférences, un Dôme multicolore qui brille dans la nuit, Kigali se distingue de ses voisins et en particulier du Burundi et de la République démocratique du Congo. Cette brillante vitrine fascine les visiteurs étrangers, qui en oublient le caractère autoritaire des transformations imposées : les maisons basses, à un étage, ont été impitoyablement détruites dans le centre-ville voué aux gratte-ciel et les plus modestes des citoyens, qui exerçaient de petits métiers ou des commerces ambulants ont été déplacés dans des quartiers éloignés, bien desservis en transports publics certes, mais éloignés des clients potentiels.

Si l'agriculture fait toujours vivre 80 % de la population, elle a profondément changé : 58 % seulement des paysans pratiquent l'agriculture dite de subsistance, c'est-à-dire les « cultures associées » d'autrefois, qui mélangaient sur une même parcelle le maïs, les haricots, le sorgho. Les bananes « familiales » ont disparu au profit de la

spécialisation par région et des cultures obligatoires boostées avec des OGM. A la suite de ces réformes, les rendements agricoles ont explosé. Le pays exporte désormais des pommes de terre et des légumes dans le Kivu voisin, mais il arrive aussi que les paysans n'aient pas les moyens de racheter les semences génétiquement modifiées et qu'ils se sentent privés de leur capacité d'initiative...

## Nouveaux défis

Mais l'élite dirigeante et citadine a déjà le regard fixé sur d'autres défis : le Rwanda entend devenir une économie de services, développer des industries de transformation. C'est ainsi qu'un aéroport international va être inauguré dans le Bugesera, que la compagnie nationale RwandAir assure des liaisons intercontinentales y compris depuis Bruxelles. Une « nouvelle zone économique » de 98 hectares devrait accueillir des entreprises pharmaceutiques, des productions d'huiles essentielles, une usine de montage automobile et surtout des entreprises d'assemblage de puces électroniques.

Nous y voilà. Si Paul Kagame a été accueilli en grande pompe à Paris et reçu par Emmanuel Macron, c'est parce qu'il préside l'Union africaine et parce que le chef de l'Etat français est désireux de

sortir par le haut d'une crise qui empoisonne les relations entre les deux pays. Mais Macron a aussi tenu à saluer l'invité d'honneur du salon Viva Technology, consacré aux start-up et aux nouvelles technologies de l'information.

Cet homme qui grandit dans un camp de réfugiés en Ouganda, qui combattit avec l'armée de Museveni et prit le pouvoir dans un pays dévasté est aujourd'hui le principal promoteur de Smart Africa, une initiative continentale.

## La vision de Kagame

Smart Africa, qui réunit neuf pays africains, traduit la vision de Paul Kagame, fondée sur le pari des nouvelles technologies de l'information, mais aussi sur des valeurs plus anciennes, la solidarité panafricaine, le souci de ne plus dépendre des innovations et des ukases de l'Occident. Avec Smart Africa, dirigé par le Malien Hamadou Touré, le continent entend sauter des étapes : généraliser la fibre optique, créer des autoroutes de l'information, éviter l'industrialisation polluante et destructrice de l'environnement, « sauter » le règne du papier, pour mettre en place une Afrique « high-tech » et verte, qui pourrait être génératrice d'emplois pour les générations futures et assécher les flux migratoires...

Dans une telle perspective, l'Afrique serait moins un terrain d'action pour humanitaires et urgentistes qu'un formidable réservoir de talents sinon de clients : aujourd'hui déjà le continent compte 100 millions de jeunes étudiants, qui revendiquent l'accès au savoir et ont déjà abandonné le cycle du papier pour naviguer sur Internet, fouiller dans les bibliothèques numériques et les banques de données...

Le miracle rwandais a cependant son revers : quoique branchée, la jeunesse est muette, les femmes sont majoritaires au parlement (ce qui réjouit les organisations féministes) mais l'Assemblée demeure surtout une chambre d'enregistrement, la presse s'abstient de toute critique et les organisations de défense des droits de l'homme, virulentes, dénoncent régulièrement le sort réservé aux opposants. Quant aux voisins congolais, ils sont à la fois jaloux des progrès du Rwanda et amers car ils estiment avoir fait les frais de l'« accumulation primitive du capital » et victimes du pillage de leurs ressources comme le coltan dont le Rwanda est devenu le premier producteur mondial...

Kagame qui a été autorisé, par référendum, à rester au pouvoir jusqu'en 2034, souhaiterait que son pays suive la voie des « tigres » asiatiques. Ses détracteurs, eux, redoutent parfois qu'il prenne le chemin de la Corée du Nord... ■

COLETTE BRAECKMAN

## MARKETING

### Sponsor d'Arsenal

« Visit Rwanda »... Durant les trois années à venir, des dizaines de millions de téléspectateurs verront ce petit bandeau apposé sur la manche des joueurs du club de football anglais d'Arsenal. Paul Kagame est depuis longtemps un supporter de l'équipe, même si celle-ci n'a terminé cette année qu'à la 6<sup>e</sup> place du championnat d'Angleterre, ce qui la prive de sa participation à la lucrative Ligue des champions de l'an prochain. Les joueurs, quoique privés de leur entraîneur Arsène Wenger, seront invités à s'entraîner au Rwanda et à former de jeunes émules qui deviendront ainsi les meilleurs ambassadeurs du pays des Mille Collines.

C.B.

## tourisme Un mélange de luxe, de calme... et de sécurité

Rapportant 470 millions de dollars chaque année, le tourisme, qui attire 1,3 million de visiteurs, est l'une des principales ressources du pays et, dans la capitale, les hôtels de toute catégorie se multiplient, accueillant des visiteurs venus de partout mais aussi de nombreux congressistes qui délaissent de plus en plus Nairobi que Kigali rêve de supplanter.

Infiniment vert, lumineux, bénéficiant, avec ses mille mètres d'altitude, d'un climat idéal, le Rwanda est comme « manucuré » avec son réseau routier parfaitement entretenu, une propreté qui doit beaucoup à l'inter-

dition des sacs en plastique tandis qu'à chaque virage se déploient des paysages d'une beauté à couper le souffle. Les atouts du pays sont désormais connus dans le monde entier :

pour visiter les gorilles de montagne, il faut s'inscrire avec un an d'avance et accepter de payer 1.500 dollars ; dans le parc de l'Akagera, cependant considérablement rétréci, on peut désormais admirer le *Big Five* parmi les animaux - buffle, éléphant, léopard, lion et rhinocéros -, girafes et éléphants ayant par ailleurs été réintroduits dans la réserve ; à Nyungwe, des ponts suspendus permettent de découvrir la flore d'une forêt primaire et, depuis les rives du lac Kivu, on peut admirer la chaîne des volcans, dont le Nyiragongo, du côté congolais.

**Le Rwanda est comme « manucuré » avec son réseau routier parfaitement entretenu**

Tout cela ne suffit cependant

pas à retenir le voyageur blasé, aussi exigeant qu'il est prêt à débours des sommes considérables. Si le Rwanda attire à ce point les visiteurs venus du monde entier, c'est aussi parce qu'il offre un double « package » : un condensé de l'Afrique dans toute sa beauté, mais aussi, en prime, un atout de plus en plus rare, la sécurité. Celle-ci est totale : sur les routes, la vitesse est strictement limitée, dans les villes, des expatriés circulent à toute heure de la nuit sans risquer d'être inquiétés et à Kigali, des villas de luxe sont désormais proposées à des retraités européens ou américains désireux de couler des jours paisibles... Seul manque peut-être le petit souffle de l'imprévu, des conversations spontanées avec les habitants et des échanges d'ordre politique... ■

C.B.